1 - VOUS DITES A LA PAGE 13 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Dans la vie du Prophète de l'islam, il est un évènement rapporté par pratiquement tous les compilateurs du Hadith et auteurs de la Sîrah (Biographie du Prophète), évidemment avec de légères variantes, - à savoir : Sur le lit de mort, le Prophète demanda: «*Apportez-moi du papier, je vais prescrire pour vous, afin que vous ne vous égariez pas après moi*». Aussitôt, Umar réagit: «*Le Prophète est accablé par sa douloureuse maladie, alors que nous possédons le Livre d'Allah, ce qui nous suffit*». Mais il y eut divergence, et le vacarme s'éleva si haut que le Prophète dit : «*Allez-vous en*», (al-Bukhârî, Sahîh, 64/93/4).

Umar osa-t-il, au point de dissuader indirectement le Prophète même de formuler son dernier testament, ou voulait-il seulement grogner contre ceux qui importunaient le Prophète lors même de sa maladie, son but étant d'épargner à son bien-aimé et très vénéré Prophète la peine d'un effort supplémentaire et inutile.

► REPONSE :

En ce qui concerne le passage du fameux jour du «**jeudi**» que vous relatez ci-dessus, nul ne l'a effectivement remis en question et pour cause, ce fait historique est rapporté comme vous l'avez de même souligné, par l'ensemble des pionniers en la matière, notamment par le «sahih¹» de Boukhari et celui de Mouslim. Le lecteur doit cependant savoir que si, effectivement ce passage historique ne peut-être remis en question, les versions existantes sont multiples, par conséquent, entamer une monographie sur le sujet, ce, dans l'espoir d'essayer de comprendre ce qui aurait pu se passer ce jour là, s'avèrera être une tâche assez difficile, pour ne pas dire impossible. Fatalement, toute investigation en ce sens demeurera je pense, au stade d'hypothèses et donc constamment conjecturale.

Rappelons qu'il n'est déjà pas facile d'authentifier un dit présenté comme authentique, alors comment authentifier une version d'une autre surtout lorsqu'elles sont nombreuses et similaires ?

Il semble néanmoins qu'à la lecture des différentes variantes, toutes concordent sur le fait que c'est Omar fils de Khattab² qui intervient pour s'interposer sous cette forme «*Nous avons le livre d'Allah il nous suffit*» pour la version la plus *soft*, quant à la version *hard*, il aurait dit «*le prophète délire*».

Selon Omar, le prophète ne savait plus du fait de son agonie, ce qu'il disait, alors toujours selon lui, il fallait à tout prix et ce dans «l'intérêt de l'islam» empêcher le prophète d'écrire ou de dicter ce texte, qui, toujours selon lui, risquait de contredire ou de réfuter tel ou tel point de la révélation. Si étrange que cela puisse paraître, cela est pourtant bien la raison en tout cas avouée et officielle qui a incité Omar à manifester sa réticence ou plus exactement, son refus à ce que le prophète écrive ou dicte ce fameux texte.

Même si l'on peut et l'on doit s'interroger sur le point de savoir, si Omar s'exclama ainsi à la suite de l'insistance³ de certaines personnes présentes sur les lieux ou pas ? En ce qui me concerne, que ce soit à la

¹ Sur la question du «Sahih» à lire prochainement «étude et incertitudes du Sahih Boukhari» Mâamar Metmati les Douze édition.

² Ibn-Abbâs a dit : «Lorsque l'Envoyé de Dieu fut à l'agonie il y avait dans sa chambre des personnages, entre autres Omar-ben-El-Khattâb. Le Prophète dit : «Qu'on m'apporte de quoi vous écrire un texte grâce auquel vous ne pourrez vous égarer dorénavant. – Le Prophète, s'écria Omar, est dominé par la souffrance. Vous avez le Coran, et le livre de Dieu nous suffit». Les personnes présentes ne furent pas toutes de cet avis et une discussion s'engagea, les uns disant qu'il fallait apporter au Prophète de quoi écrire le texte grâce auquel on ne pourrait s'égarer dorénavant; les autres s'en tenant aux paroles de Omar. Le bruit de cette discussion auprès du Prophète devint si vif que l'Envoyé de Dieu s'écria : «Allez-vous-en ! » Et, ajoute Obaïd-Allah, Ibn-Abbâs disait : «Quel malheur ! quel irréparable malheur ! que ces discussions et ces cris aient empêché l'Envoyé de Dieu de leur écrire ce texte». Récit rapporté par le Sahih Boukhari tome 4 Page 58.

³ Effectivement, les variantes présentent tantôt les faits ainsi, tantôt autrement.

demande de tierces personnes, ou, à plus forte raison de sa propre initiative que le prophète désira dicter, (ou écrire, selon les versions) nul n'avait le droit de s'interposer et de dire «NON» pour «X» ou «Y» raisons. Je dis bien en ce qui me concerne, mais qui suis-je face à Omar fils de Khattab deuxième Calife de l'Islam !

Et quand vous dites «**Umar osa-t-il, au point de dissuader indirectement le Prophète même de formuler son dernier testament**» Omar n'a pas comme vous le dites agi de façon «*indirecte*», mais bien au contraire, de façon directe, en effet, Omar s'est, comme tous les historiens le rapportent, interposé ouvertement à la volonté du prophète.

Bien que je pense que nul n'ignore les innombrables versets et sentences prophétique nous ordonnant obéissance et déférence à l'égard du prophète et de sa vénérable famille⁴.

L'interrogation persiste donc ; Pourquoi certaines personnes (en tête Omar) se sont-elles opposées, et ont-elles empêché le prophète de dicter ce fameux texte, comment a-t-on pu en arriver là, c'est-à-dire désobéir au prophète ? Il semblerait que le comportement d'Omar même en le minimisant ne soit pas très exemplaire, surtout lorsque l'on sait que c'est lui qui dit «*nous avons le livre d'Allah il nous suffit*» et donc pas besoin de ce papier lequel semblait quand même être important, puisque le prophète dit «**Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui dans l'avenir, vous préservera de l'erreur**»

Enfin, pour terminer, vous insinuez que l'intervention d'Omar était purement innocente et vous semble «*désintéressée*» puisque vous dites «*voulait-il seulement grogner contre ceux qui importunaient le Prophète lors même de sa maladie, son but étant d'épargner à son bien-aimé et très vénéré Prophète la peine d'un effort supplémentaire et inutile ?* »

Pour ma part, vous semblez avoir une vision assez réductrice de la question, ou plutôt refusez-vous tout simplement de voir et de prendre en considération une certaine réalité historique, comme le font d'ailleurs bien d'autres «théologiens» ?

Une réalité historique qui parfois bouscule l'image et la vision toute idéalisée, toute brodée que l'on retrouve dans la plupart des livres dits «produits finis⁵». Image qui n'existe pas à la lecture des livres datant des tous premiers siècles de l'Islam⁶. Plus grave encore, on va jusqu'à dénaturer certains livres datant des premiers siècles de l'Islam, livres je tiens à le rappeler de référence pour tout musulman et musulmane et autres personnes désirant étudier sérieusement l'Islam⁷, ce, à l'évidence dans le but de cacher certains faits, très peu pour rester décent, valorisants, pour certaines personnes et pas, je tiens à le souligner, des plus insignifiants. Pour ne citer qu'un seul exemple, prenons connaissance de ce récit rapporté entre autres par les historiens Tabari, Yarkoubi et EL-Balazuri.

«Omar fils de Khattab vient frapper à la porte de chez Fatima. «Sortez...sortez ou je mets le feu à la maison», «ô fils de Khattab» l'apostropha Fatima sur le seuil de la porte «es-tu venu mettre le

⁴ «Je laisse ce qui vous permettra si vous l'observez, de ne jamais dévier de la bonne voie après moi, le Livre de Dieu et ma descendance, les gens de ma famille. Ces deux choses ne seront jamais séparées jusqu'à ce qu'elles me rejoignent au Bassin» «C'est comme si on m'a questionné et j'ai répondu : je laisse pour vous at-Thiqlayn, l'un d'eux est plus grand que l'autre, le Livre de Dieu et ma descendance, ma famille, voyez comment faire pour qu'ils me succèdent. Lesquels ne seront jamais séparés jusqu'à ce qu'ils me rejoignent au Bassin. Certes Dieu est mon Seigneur et je suis le seigneur de tout croyant, celui dont je suis le seigneur alors Ali est le seigneur. Dieu, soutiens celui qui le soutient et sois ennemi de ses ennemis». (Sentence prophétique)

⁵ J'entends par «produit fini» tout ouvrage apportant un enseignement achevé.

⁶ Les livres datant des premiers siècles de l'Islam sont nombreux tels que les Sahih, Sunane, Moussanaf, Majmoure, Talhir, Sira, etc. etc.

⁷ Tout étudiant est contraint de se référer aux livres de source tels que ceux cités ci-dessus parmi eux figurent en bonne place, Tabari et Yarkoubi.

feu à la maison», «oui» répondit-il, tenant une mèche prête à cet effet. Alors «sortit Zubair (Zubair, Talât, Ali Abbas et d'autres personnes s'étaient regroupés dans la maison de Fatima immédiatement après l'élection d'Abou Bakr) armé d'une épée, il trébucha et lâcha l'épée puis ils se jetèrent sur lui et prirent l'épée⁸».

Je m'étonne de constater que ce passage n'a ni plus ni moins disparu de la version française de la chronique de Tabari publiée aux éditions *Sindbad* et traduite par *Hermann Zotenberg*. Effectivement, ce texte figure bel et bien dans la version arabe et donc originale de Tabari, cependant inexistant en version française. Que c'est-il passé !!! Et ce n'est malheureusement pas le seul...!!! il ne s'agit pourtant que de traduction et donc, si je puis m'exprimer ainsi, de juxtaposition.

A quoi donc cela rime-t-il !!! Qu'est ce que cela veut dire !!! Comment peut-on ainsi falsifier l'histoire, car il s'agit de toute évidence de falsification très grave et probablement sans précédent. Comment peut-on nous autres étudiants avoir une bonne connaissance de l'islam, si l'on nous trafique les ouvrages et pas n'importe lesquels puisqu'il s'agit comme je l'ai déjà dit d'ouvrages de référence.

En définitive deux questions s'imposent à savoir ;

Qui sont ces gens qui se permettent d'agir de la sorte, et, dans quel intérêt agit-on ainsi ? A l'évidence, on cherche à dissimuler certains textes dont le contenu est pour le moins je dirais compromettant, comme allant à l'encontre de l'image vantée par tant de pseudo-savants. Des investigations sur le sujet prouveront assez rapidement l'exactitude de ce point de vue.

Je tiens à dire que je partage absolument et sans aucune réserve, l'avis de tous ceux et celles qui souhaitent taire ces conflits, ce dans le but non pas de cacher la vérité, mais d'éviter de nouvelles et je pense d'inutiles discordes. Comme Allah Exalté soit-Il le dit dans son livre **«Voilà une génération bel et bien révolue. A elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez acquis. On ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient⁹»** J'estime cependant que, lorsque l'on soulève un quelconque sujet il est indispensable de dire la vérité, toute la vérité, et non à tergiverser, éluder comme vous le faites si bien Mr Hammidulah, ainsi qu'un grand nombre de vos congénères. Dans ce cas, il s'agirait non pas je pense de sagesse, mais de malhonnêteté à l'égard du lecteur. L'auteur est censé être impartial et objectif, et, à l'évidence, ce n'est, et je le regrette fortement, pas votre cas.

Il faut croire que l'on préfère se ridiculiser¹⁰ en essayant d'expliquer certains passages historiques pour le moins tendancieux, plutôt que de reconnaître l'évidence. Car évidence il y a. Comme c'est d'ailleurs le cas ici quand vous dites au sujet du comportement d'Omar **«Voulait-il seulement grogner contre ceux qui importunaient le Prophète lors même de sa maladie, son but étant d'épargner à son bien-aimé et très vénéré Prophète la peine d'un effort supplémentaire et inutile ?»** Plutôt que de reconnaître que l'intervention d'Omar était inadmissible et injustifiée au regard de la loi et de la morale de l'islam. S'il s'était agi d'un autre que Omar on aurait probablement crié au sacrilège et moi avec. Mais comme il s'agit d'Omar deuxième Calife de l'islam, alors bien sûr c'est tout autre chose, même si Allah dit dans son Livre :

⁸ L'histoire par Tabari tome 2 page 23, l'histoire par Yarkoubi & Baladuri Ansab el Charaf.

⁹ Sourate 2 Versets 134

¹⁰ J'ai été plus que surpris en écoutant les arguments de certains frères lorsqu'il s'agissait d'expliquer certains récits tel que celui relatif à la descente d'Omar chez Fatima, ou, le fait que l'on peut lire qu'à l'énonciation du prénom de Fatima ou celui d'Ali, Boukhari le fait parfois suivre par cette formule de respect «sur lui la paix» ou «sur elle la paix». Alors que cette formule serait censée être réservée exclusivement aux prophètes. Ils me disaient **«peut-être que Boukhari était Chiite»** Et lorsqu'il s'agissait d'expliquer les propos de Fatima quand elle dit à Omar **«es-tu venu mettre le feu à la maison fils de Khattab ! »** on me répondait **«Fatima rigolait, elle disait cela à Omar jovialement «et Omar (ponctuaait de AH AH AH ...) es-tu venu mettre le feu à la maison AH AH AH...».**

«O les croyants ! Observez strictement la justice et soyez témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, (sachez qu') Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites¹¹».

Ainsi, lorsque l'on entame une étude sur un sujet aussi controversé, on se doit d'assumer le contre coup. Je tiens à rappeler que le tumulte qui éclata dans la demeure et auprès du prophète alors mourant et souffrant, fut engendré non pas en raison d'une probable demande faite au prophète, mais plutôt de l'opposition menée, et tous les rapporteurs sont unanimes, par Omar¹². Alors que ce dernier a déjà été réprimandé et rappelé à l'ordre par Allah.

«Ibn-Abou-Molaïka rapporte que Abdallah-ben-Ez-Zobaïr leur a raconté qu'une troupe des Benou-Temîm étant venue trouver le Prophète, Abou-Bakr dit: «Donne-leur pour chef El-Qa'qâ-ben-Ma'bad-ben-Zorâra. – Non, dit Omar, donne le commandement à El-Aqra-ben-Hâbis. – C'est pour me contrarier que tu veux cela ? répliqua Abou-Bakr. – Je ne veux nullement te contrarier, reprit Omar». Comme la discussion s'échauffait et qu'ils élevaient la voix, Dieu fit la révélation suivante : «O vous qui croyez, ne cherchez pas à devancer Dieu, ni son Envoyé¹³...».

Bien évidemment, je ne suis pas sans ignorer qu'en écrivant ceci, je serai vite taxé de Chiïte et de je ne sais quoi d'autres¹⁴. Au même titre que critiquer l'Etat d'Israël, contester les chambres à gaz, ou, le nombre de victimes juives durant la seconde guerre mondiale, nous range inévitablement parmi les anti-sémites. On préfère de ce fait se rassasier de mensonges et d'inepties, plutôt que d'écouter de bonne grâce et de bonne foi. Même si le Tout Puissant dit «O vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques¹⁵».

Mais comment pouvez-vous dire que son but (à Omar) était «*d'épargner à son bien aimé un effort supplémentaire et inutile* ?» Ce qui sous entendrait que le prophète était parfaitement disposé alors même qu'il agonisait, de faire un effort «inutile» ! Je ne peux pour ma part accepter cette hypothèse qui semble dénuée de tout fondement, et surtout, de tout raisonnement. Le plus grave étant qu'elle porte atteinte au prophète puisque selon vous «*le prophète désira faire un effort inutile*». Il est parfaitement insensé de penser et de dire que le prophète souhaitait écrire un écrit qui n'aurait absolument aucune importance puisque qualifié par vous même «*d'effort inutile*». De plus, comment pouvez vous harmoniser «*l'inutilité*» avec ces propos du prophète «**Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui dans l'avenir, vous préservera de l'erreur**» Si vous estimez qu'un écrit qui «*préservait* (la communauté) *de l'erreur*» est «*un effort inutile*», alors en effet nous n'avons pas la même conception du devoir !

Il est vraiment choquant que l'on puisse ainsi s'interposer et dire «NON» au prophète et cela quand bien même l'initiative ne viendrait pas de lui. D'ailleurs, je pense que l'initiative provenait non pas de notre cher et bien aimé prophète, mais d'une ou de plusieurs personnes présentes dans la chambre, ce qui, je pense, ne change strictement rien à la question de l'opposition. Pour ma part, je réfute complètement les deux hypothèses que vous avancez, à savoir, que l'écrit était un texte «*inutile*», et qu'Omar a agi uniquement dans le but d'épargner au prophète un effort «*inutile*».

J'aimerais pour finir, faire une dernière remarque, prenons au préalable connaissance de ce texte:

¹¹ Coran sourate 4 verset 135.

¹² Si en effet il existe un certain nombre de versions, néanmoins toutes concordent sur le fait que c'est bien Omar qui s'interposa.

¹³ Sourate XLIX, verset 1. Pour le texte, Sahih Boukhari

¹⁴ En dépit de mon livre «**Lettre ouverte à nos frères Chiïtes**» certains continuent d'affirmer que je suis Chiïte. Je n'ignore nullement que nombre de ces personnes me qualifient ainsi pour mieux me critiquer et me mettre en «quarantaine» qu'elles sachent que d'une façon ou d'une autre, elles ne l'emporteront pas au paradis.

¹⁵ Coran sourate 9 verset 119.

Omar-ben-El-Khattâb disait : «J'ai entendu Hichâm-ben-Hakîm-ben-Hizâm réciter la sourate d'El-Forqân autrement qu'on ne la récitait (d'ordinaire). Or l'Envoyé de Dieu me l'avait fait réciter lui-même. Je fus sur le point de me précipiter immédiatement sur Hichâm, mais je le laissai terminer sa récitation et alors, l'enroulant dans son propre manteau, je le traînai devant l'Envoyé de Dieu et dis à ce dernier : «Je viens d'entendre cet homme réciter le Coran autrement que tu me l'as fait réciter toi-même. – Lâche-le, me dit le Prophète». Puis s'adressant à Hichâm il lui dit de réciter. Celui-ci récita. «C'est ainsi que cette sourate a été révélée, ajouta le Prophète». S'adressant alors à moi, il me dit de réciter. Je récitai. «C'est bien ainsi que cette sourate a été révélée ajouta-t-il encore. Le Coran a été révélé de sept manières, récitez-en ce que vous pourrez¹⁶».

Ainsi, le comportement relaté ci-dessus d'Omar sera je pense qualifié non pas de choquant, d'inconvenant ou d'incorrect, mais de pieux et de juste. Quant à moi je m'interroge, est-il plus grave de s'opposer à la volonté du prophète comme l'a fait Omar, ou de malmené un pauvre homme parce qu'il n'aurait pas récité le coran selon la, ou les règles en vigueur en tout cas ainsi le croyait Omar, bien qu'il fut «relaxé» par le prophète ?

Ainsi Omar «au nom du respect scrupuleux de l'islam» se permet de malmené ce pauvre homme, mais a contrario, ne se gêne nullement pour désobéir et dire «Non... ! *Nous avons le livre d'Allah il nous suffit*» au prophète alors souffrant et mourrant !

Abou-Horaira a dit : «Les Abyssins jouaient avec leurs armes en présence du Prophète. Omar survint qui se disposa à prendre des pierres et à les leur lancer. «Laisse-les, Omar», dit alors le Prophète¹⁷».

Idem, on manifeste sa «réprobation» et on se scandalise, à tort, puisque le prophète a une fois de plus stoppé dans son élan Omar en lui disant «*laisse-les*» a contrario on se permet beaucoup plus grave... !

«Abou-Sa'îd-El-Khodri a dit : «Tandis que nous étions auprès de l'Envoyé de Dieu, qui faisait un partage, on vit arriver Dzou-'l-Khaouîsera, qui était un homme des Benou-Temîm. «O Envoyé de Dieu, s'écria cet homme, sois équitable. – Mais, malheureux ! répondit le Prophète, qui donc serait équitable, si moi je ne le suis pas, car je serais déçu et perdu si je n'avais pas été équitable. – O Envoyé de Dieu, s'écria Omar, un mot de toi et je lui tranche la tête. – Laisse-le, reprit le Prophète¹⁸».

Idem, Omar a une fois de plus et «au nom de l'islam» voulu décapiter un homme parce qu'il dit au prophète «*sois équitable*» propos je le conçois extrêmement graves, mais qui, à l'évidence, ne justifiaient nullement un tel châtement. Pourtant, et une fois de plus, je pense, et ça n'est que mon opinion, il est plus facile de concevoir et donc de pardonner à un homme je dirais ordinaire, de tenir de tels propos à l'égard du prophète, qu'à un compagnon présenté comme éminent. Un homme ordinaire a dit au prophète «*sois équitable* » Omar demande sa tête, le prophète alors mourrant dit «*donnez moi de quoi écrire afin que je vous écrive un texte qui vous empêchera de vous égarer après moi* » Omar dit «*non le Livre d'Allah suffit* » et on qualifie ces refus, cette désobéissance de pieuse et de juste ! Surtout lorsque l'on sait que ce compagnon est devenu deuxième calife de l'islam, de surcroît qu'il porte le titre de calife bien guidé !

En résumé lorsque l'on dissèque vos propos cela donne:

«Umar osa-t-il, au point de dissuader indirectement le Prophète même de formuler son dernier testament...» Alors que Omar a non pas agi comme vous l'affirmez «*indirectement*» mais bien au contraire, il a agi de façon directe et radicale il s'interposa et dit «*nous avons le livre d'Allah il nous suffit*» puis vous dites ;

«...ou voulait-il seulement grogner contre ceux qui importunaient le Prophète lors même de sa maladie...» Certes, peut-être voulait-il grogner contre ceux qui importunaient le prophète, on ne peut cependant et en aucun cas justifier le comportement d'Omar quand il refusa d'obéir au prophète. Puis vous dites ;

¹⁶ Récit rapporté par le Sahih Boukhari Page 126.

¹⁷ Récit rapporté par le Sahih Boukhari Page 316.

¹⁸ Récit rapporté par le Sahih Boukhari Pages 568 & 569.

«...son but étant d'épargner à son bien-aimé et très vénéré Prophète la peine d'un effort supplémentaire et inutile ? » Vous dites un effort *«inutile»* alors que le prophète dit **«Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui dans l'avenir, vous préservera de l'erreur»** Si vous estimez qu'un écrit qui préservera les musulmans de l'erreur est *«inutile»* alors je ne sais quoi vous répondre !!! Cependant je m'interroge, comment peut-on être savant ou en tout cas être reconnu comme tel et dire de telles inepties !!!

Vos efforts pour essayer de trouver une justification légitime au comportement pour le moins étrange d'Omar sont et demeureront vains. Vous feriez mieux d'être objectif cela même si les faits concernent un homme comme Omar. N'oubliez pas ce verset :

«O les croyants ! Observez strictement la justice et soyez témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, (sachez qu') Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites¹⁹».

Pour finir, j'aimerais dire et une fois de plus cela n'est que mon opinion, que si un autre qu'Omar s'était permis de s'interposer à une injonction du prophète on n'aurait pas hésité à réclamer sa tête, mais lorsqu'il s'agit d'une personnalité telle que Omar, on essaye alors de trouver des justifications au risque de se ridiculiser. Il ne fait pas le moindre doute que si les gens présents dans la chambre et auprès du prophète mourant s'étaient exécutés, jamais les voix ne se seraient levées au point que le prophète en colère dise *«sortez»*.

Où est donc le respect à l'égard du prophète ? Comment peut-on ainsi élever la voix en sa présence et lui désobéir ? A présent, on essaye de trouver des excuses au comportement des responsables de ce tumulte, cela est honteux.

«O vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres».
(sourate 47 verset 33)

«O vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et son messager. Et craignez Allah. Allah est audient et omniscient».

«O vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte».

«Ceux qui auprès du messager d'Allah baissent leurs voix sont ceux dont Allah a éprouvé les cœurs pour la piété. Ils auront un pardon et une énorme récompense».

(sourate 49, versets: 1, 2 & 3)

¹⁹ Coran sourate 4 verset 135.

2 - VOUS DITES A LA PAGE 14 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Je n'insisterai pas sur un autre aspect de l'incident : en étudiant la totalité de la vie de Umar depuis sa conversion à l'Islam, y a-t-il un seul incident où Umar se soit comporté, vis-à-vis du Prophète, d'une manière autre que de respect extrême et d'obéissance sans réserve ? Sinon, est-il possible d'imaginer que, quand le Prophète dit impérativement : «Faites-le», ce même obéissant et discipliné Umar dise : «Non, ne le faites pas», et insiste jusqu'à ce qu'un bruyant vacarme s'ensuive ?

► REPONSE :

Vous dites qu'«*en étudiant la totalité de la vie de Umar depuis sa conversion à l'Islam, y a-t-il eu un seul incident où Umar se soit comporté, vis-à-vis du Prophète, d'une manière autre que de respect extrême et d'obéissance sans réserve ?*» Fort de cet «indice» vous en concluez donc, qu'Omar n'aurait pas pu se comporter ainsi (c'est-à-dire manifester son refus de donner au prophète de quoi écrire, en tout cas sans pieux motifs). Pourtant une question s'impose, à savoir; peut-il exister un motif j'entends légitime, en tout cas au regard de la loi et de la morale de l'islam, lequel nous permettrait de s'opposer à une injonction émanant directement du prophète ? En ce qui me concerne je pense très sincèrement que non, rien ne peut justifier une désobéissance au prophète. On aurait, je pense, bien du mal à trouver une telle permission dans le Coran !

En définitive, il est très difficile de croire que c'était dans le stricte intérêt de l'état de santé du prophète, qu'Omar a désobéi au messenger d'Allah quand ce dernier dit, ou plutôt ordonna en ces termes «*donnez moi de quoi écrire afin que je vous écrive un écrit qui vous préservera de l'erreur*» Omar s'interposa en ces termes «*nous avons le livre d'Allah il nous suffit*»

Enfin, j'ignore où avez vous étudié la vie d'Omar pour avancer une telle affirmation quand vous dites que; «*en étudiant la totalité de la vie de Umar depuis sa conversion à l'Islam, y a-t-il eu un seul incident où Umar se soit comporté, vis-à-vis du Prophète, d'une manière autre que de respect extrême et d'obéissance sans réserve ?* » Pourtant, et compte tenu de votre rang de savant, vous semblez ignorer certains faits historiques lesquels contredisent de façon formelle votre affirmation !

Ibn-Abou-Molaika a dit : « Peu s'en est fallu que les deux meilleurs (des musulmans), Abou Bakr et Omar, ne périssent pour avoir trop élevé la voix en présence du prophète, lorsque la députation des Benou-Temim vint le trouver. L'un d'eux (Omar) indiquait El-Agra (comme chef), tandis que le second (Abou Bakr) désignait un autre personnage dont le Rawi a oublié le nom. « C'est uniquement pour me contrarier que tu parles ainsi, s'écria Abou Bakr, en s'adressant à Omar. Et comme ils élevaient tous les deux la voix à ce sujet, Dieu révéla ce verset : « O vous qui croyez, n'élevez pas la voix... ». Depuis cette révélation, Omar ne disait rien à l'envoyé de Dieu avant que celui-ci ne l'eut interrogé²⁰. Il faut croire que non, puisqu'il a récidivé notamment et de façon encore plus grave, le jour de l'agonie du prophète, quand il répliqua « Non ! Nous avons le livre de Dieu il nous suffit ! ». Ce qui contraria fortement le prophète qui leur demanda de sortir.

Il faut donc constater, qu'en dépit de la mise en garde adressée par Dieu à Omar, ce dernier n'hésita nullement à récidiver et de façon encore plus grave ! Puisque à la lecture des différentes versions, qu'elles proviennent du Sahih de Boukhari ou celui de Mouslim, toutes relatent que c'est bien Omar qui le premier a dit « *Non ! Nous avons le livre de Dieu il nous suffit !* » Ce qui a engendré une scission parmi les personnes présentes dans la pièce. Certaines penchaient en faveur d'Omar et d'autres se sont indignées de ce comportement, ne comprenant pas comment on pouvait ainsi désobéir au prophète souffrant et mourant. Ce que je comprends parfaitement. Le prophète contrarié ordonna « sortez ». Alors que nul n'ignorait ces versets ;

²⁰ Boukhari tome 3 page 450.

«O vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres».

«O vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et son messager. Et craignez Allah. Allah est audient et omniscient».

«O vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du prophète et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte».

«Ceux qui auprès du messager d'Allah baissent leurs voix sont ceux dont Allah a éprouvé les cœurs pour la piété. Ils auront un pardon et une énorme récompense».

Où est donc le respect de ces versets ?

De plus, il n'est je pense pas nécessaire, d'entamer des investigations très poussées pour balayer votre argument. En effet, référons-nous aux livres de base et à la portée de tous, comme celui du sahih Boukhari; livre je tiens à le rappeler le plus fiable pour les musulmans Sunnites après le Coran.

Omar-ben-El-Khattâb a dit: «Lorsque Abdallah-ben-Obayy-ben-Saloul mourut, on vint demander à l'Envoyé de Dieu de faire la prière des funérailles pour le défunt. Comme l'Envoyé de Dieu s'était levé, je bondis vers lui et m'écriai : «O Envoyé de Dieu, vas-tu aller prier pour Ibn-Obayy après qu'il a dit, tel jour, telle chose, telle autre et telle autre encore ? » Et j'énumérai tous les méchants propos d'Ibn-Obayy. Alors, tout en souriant, l'Envoyé de Dieu me dit : «Laisse-moi donc passer, ô Omar». Puis, comme j'insistais, il ajouta : «On m'a laissé libre de choisir et j'ai choisi. Et si je savais qu'en priant plus de soixante-dix fois j'obtiendrais le pardon du défunt, je n'hésiterais pas à le faire». L'Envoyé de Dieu alla donc prier et revint ensuite. Mais, peu de temps après cela, les deux versets de la sourate de la Rémission furent révélés : «Ne prie jamais sur aucun de ceux d'entre eux qui sont morts..., car ce sont des impies» (sourate IX, verset 85).

Omar ajoute : «Plus tard, je m'étonnai de la hardiesse dont j'avais fait preuve ce jour-là envers l'Envoyé de Dieu ; mais Dieu et son Envoyé en savent plus long que personne à ce sujet²¹».

«O assemblée des musulmans, dit Abou-Djandal, je vais donc être renvoyé chez les polythéistes, moi qui suis venu ici musulman. Ne voyez-vous donc pas ce que j'ai enduré ? ». Il avait, en effet, subi de cruelles tortures à cause de Dieu. Omar-ben-El-Khattab dit ensuite : «J'allai trouver le Prophète et eus avec lui ce colloque : «N'es-tu pas vraiment le Prophète de Dieu ? Lui demandai-je. – Certes oui, je le suis, répondit-il. – Ne sommes-nous pas dans la vérité et nos ennemis dans l'erreur ? – Oui. – Pourquoi alors, nous, ferions-nous injure à notre religion ? – Je suis l'Envoyé de Dieu ; je ne lui désobéis pas, car c'est lui qui me protège. – Ne nous avais-tu pas annoncé que nous irions à la Ka'ba faire les tournées processionnelles ? – Certes ; mais t'avais-je annoncé que nous irions cette année ? – Non. – Tu iras sûrement et tu feras les tournées processionnelles» «Ensuite, poursuivit Omar, j'allai trouver Abou-Bakr, avec qui j'échangeai les propos suivants : «O Abou-Bakr, cet homme n'est-il pas vraiment l'Envoyé de Dieu ? – Certes oui. – Ne sommes-nous pas dans la vérité et nos ennemis dans l'erreur ? – Oui. Pourquoi alors ferions-nous injure à notre religion ? – O homme, répondit-il, certes il est l'Envoyé de Dieu ; il ne doit pas désobéir au Seigneur qui est son protecteur. Accroche-toi donc à son étrier, car il est dans la vérité. – Ne nous avait-il pas annoncé que nous irions à la Ka'ba faire les tournées processionnelles²² ?».

Quand Omar va voir le prophète pour se plaindre de sa position, non satisfait de la réponse de ce dernier, il va voir Abou Bakr pour se plaindre de nouveau de la position du prophète, on peut, je pense raisonnablement se demander où est donc ce «*respect extrême et d'obéissance sans réserve*» dont vous parlez !!!

Votre argument quand vous dites «y a-t-il un seul incident où Umar se soit comporté, vis-à-vis du Prophète, d'une manière autre que de respect extrême et d'obéissance sans réserve ? » ne tient à mon avis, pas. D'ailleurs comment pourrait-il tenir quand on sait comment Omar se comporta après le décès du prophète à l'égard d'Ali et de son épouse Fatima fille du prophète !!!

Nous savons qu'il désavoua complètement le prophète. En effet, il traita Ali comme un moins que rien et n'hésita pas à vouloir mettre le feu à la demeure de Fatima pour en faire sortir ses occupants, afin qu'ils fassent acte d'allégeance au nouveau calife, Abou-Bakr.

²¹ Récit rapporté par le Sahih Boukhari tome 1 Page 441.

²² Récit rapporté par le Sahih Boukhari Pages 254 & 255.

3 - VOUS DITES A LA PAGE 21 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

«A quiconque je suis maulà (chef), Alî est aussi son maulà ; O Dieu, sois ami de celui qui est ami de Alî, et sois ennemi de celui qui est ennemi de Alî». Il voulait ainsi dire que l'autorité exercée par un délégué subalterne représentait l'autorité du chef suprême : on ne doit donc pas la contester chez le délégué.

► REPONSE :

Je suis entièrement d'accord avec l'explication que vous apportez au texte ci dessus cité, cependant, comment peut-on expliquer le comportement de certaines personnalités, en particulier celle d'Omar deuxième Calife à l'égard d'Ali après la mort du messenger d'Allah ? Si le prophète le (c'est-à-dire Ali) considérait comme un «maula» bien plus, comme un second lui-même²³ il fut pourtant complètement déconsidéré après la disparition du prophète.

Effectivement, nous savons que durant les 72 heures qui ont suivi la mort du prophète, Ali fut non seulement tenu à l'écart des tractations en vue de désigner un successeur au prophète, (alors que la désignation d'un dirigeant doit obligatoirement regrouper l'ensemble des personnes je dirais influentes à plus forte raison donc Ali gendre et cousin du prophète) mais bien plus grave, il fut malmené et attaqué, comme on l'a vu lors de la descente opérée dans la demeure de Fatima fille chérie du prophète. Ce fut, on l'imagine pour lui des jours très amers et combien pénibles. Pour ne citer qu'un seul texte, celui du «sahih» Boukhari.

«Fatima mourut six mois après le Prophète, Ali son mari, l'ensevelit durant la nuit sans avoir informé Abou Bakr de l'événement et fit lui même la prière des funérailles. «La considération dont Ali jouissait, il la devait à Fatima celle-ci morte les fidèles n'eurent plus d'égards pour lui, aussi chercha-t-il à faire la paix avec Abou bakr en lui prêtant serment de fidélité ce qu'il n'avait pas fait durant les six mois qui précédaient la mort de Fatima. Il demanda donc à Abou Bakr de venir le trouver, mais sans amener personne avec lui parce qu'il redoutait la présence d'Omar, «non par Dieu s'écria Omar tu n'entreras pas seul chez eux», «que craignez-vous donc qu'ils me fassent» répondit Abou Bakr, par Dieu j'irai chez eux²⁴».

Et je passe sur d'importants récits montrant en particulier Omar malmenant et rudoyant Ali et son épouse Fatima.

En définitive, on est en droit de s'interroger sur ce comportement pour le moins transgressif et combien criminel d'Omar à l'égard de la famille du prophète ! Où est le respect que chaque musulman et musulmane doit à la famille du prophète²⁵ ! Où est donc le respect scrupuleux des propos du prophète quand il dit : **«Je laisse ce qui vous permettra si vous l'observez, de ne jamais dévier de la bonne voie**

²³ **«Tu es pour moi ce que Moïse fut pour Aaron (sur eux la paix), sauf qu'après moi il n'y aurait point de prophète»** a dit le prophète à Ali. Sentence prophétique rapportée par le Mousnad d'Hamed ibn Hanbal, le Sahih de Boukhari, le Sahih de Mouslim, le Sounane d'Abou Daoud, le Sahih de Thirmidi, le Sunane d'Ibn Maja, par l'historien El Tabari, le Mousanaf d'Ibn Abi Chiba et probablement par bien d'autres.

²⁴ Récit rapporté par le Sahih de Boukhari tome 3 page 169.

²⁵ **«Moi, toi (probablement Fatima) et celui qui dort (c'est à dire Hussayn) et al Hassan seront le jour de la résurrection au même endroit». «Celui qui me fait du mal en faisant du mal à ma famille alors il a fait du mal à Dieu». «Moi Fatima, al Hassan, al Hossein, et ceux qui nous aiment, seront réunis le jour de la résurrection mangeant et buvant jusqu'à ce qu'Il dissocia ses serviteurs». «Celui qui nous déteste et celui qui nous jalouse sera chassé du bassin le jour de la résurrection avec des fouets de feu». «Al Hassan et al Hossein sont mes deux myrrhes dans cette vie ici bas». «Celui qui aime al Hassan et al Hossein m'aime alors et celui qui les déteste me déteste». «Personne parmi vous ne se lèvera sauf pour al Hassan, al Hossein et leur descendance». «Hassan et Hossein sont mes deux parfums de cette vie». Sentence prophétique rapportée entre autres par Kanz Romel.**

après moi, le Livre de Dieu et ma descendance, les gens de ma famille. Ces deux choses ne seront jamais séparées jusqu'à ce qu'elles me rejoignent au Bassin²⁶».

«C'est comme si on m'a questionné et j'ai répondu : je laisse pour vous at-Thiqlayn²⁷, l'un d'eux est plus grand que l'autre, le Livre de Dieu et ma descendance, ma famille, voyez comment faire pour qu'ils me succèdent. Lesquels ne seront jamais séparés jusqu'à ce qu'ils me rejoignent au Bassin. Certes Dieu est mon Seigneur et je suis le seigneur de tout croyant, celui dont je suis le seigneur alors Ali est le seigneur. Dieu, soutiens celui qui le soutient et sois ennemi de ses ennemis».

«Il y a trois choses que si quelqu'un fait alors il n'est pas de moi ni moi de lui : «la haine envers Ali, la peine qu'on cause à ma famille et le fait de dire que la foi n'est que des paroles en l'air».

«Ibn-Omar rapporte que Abou-Bakr a dit : «Vénérez Mahomet dans les personnes de sa famille».

«D'après El-Misouar-ben-Makhrama, l'Envoyé de Dieu a dit : «Fâtima est une partie de moi-même. Quiconque l'irrite, m'irrite moi-même²⁸».

«D'après Sa'd-ben-Abou-Ouaqqâs, l'Envoyé de Dieu, en partant pour Tabouk, confia le commandement intérimaire (de Médine) à Ali. «Comment, s'écria Ali, tu me laisses ici avec les enfants et les femmes ? – N'es-tu donc pas satisfait, répondit le Prophète, d'être par rapport à moi ce qu'était Aaron pour Moïse, avec cette différence qu'après moi il n'y aura plus de prophète²⁹ ? ».

Comment peut-on religieusement expliquer et légitimer un tel comportement à l'égard d'Ali et de son épouse Fatima !

Sans aucun doute, ce comportement est non seulement une atteinte d'une gravité sans précédent à la famille du prophète, mais est en quelque sorte, un désaveu à l'égard du prophète. Il est donc très difficile de croire en votre affirmation quand vous écrivez *«en étudiant la totalité de la vie de Umar depuis sa conversion à l'Islam, y a-t-il eu un seul incident où Umar se soit comporté, vis-à-vis du Prophète, d'une manière autre que de respect extrême et d'obéissance sans réserve ? »*

Il y a de toute évidence une infraction et une rupture extrêmement graves.

²⁶ Le bassin, plus connu sous le nom El Kawtar (l'abondance) dont fait allusion la Sourate 108. Lieu de rencontre des musulman(e)s avec le prophète Mohamed (ppsl).

²⁷ On peut traduire le terme Thiqlayn littéralement par deux précieux poids.

²⁸ Récit rapporté par le Sahih Boukhari 2 Page 612.

²⁹ Récit rapporté par le Sahih Boukhari tome 3 Page 228.

4 - VOUS DITES A LA PAGE 57 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Sur son lit de mort, Abû Bakr demande à son secrétaire, Uthmân, de rédiger son testament sous sa dictée, testament où il disait qu'il désignait «au poste de calife... ». Au même instant il perdit connaissance, et tout désintéressé qu'était Uthmân, termina la phrase en ajoutant le nom de Umar. Peu de temps après, Abû Bakr reprit connaissance et lorsqu'il apprit ce que Uthmân avait fait, il le combla d'éloges et dit : «tu aurais toi aussi bien pu écrire ton nom, car tu le mérites aussi». Après avoir terminé la dictée, on scella le document, et le «commissaire de police» fut chargé de se rendre devant le public et déclarer : telle est la volonté d'Abû Bakr qui vous demande de prêter serment à celui dont le nom figure dans ce document. Abû Bakr était auréolé d'un tel prestige et tous avaient une telle confiance en lui que, sans connaître son nom, ils prêtèrent unanimement serment à «l'héritier désigné». A la mort d'Abû Bakr, on ouvrit l'enveloppe, et la Bai'ah à Umar fut renouvelée.

► REPONSE :

A ce sujet je ne ferai que reprendre les propos de l'écrivain Rasskalé³⁰ lequel bien que Chiite (on se doit en effet de juger non pas celui qui parle, mais ce qu'il dit conformément à la parole du prophète selon laquelle «ne regardez pas qui parle mais ce qu'il dit») soulève bien judicieusement la question qui est de comprendre: *«Pourquoi lorsque le prophète alors souffrant a souhaité écrire ou dicter un écrit pour le bien de sa communauté, certains protestèrent, en tête comme nous l'avons vu Omar, par cet «argument» selon lequel «le prophète était souffrant³¹ et que le Livre d'Allah suffisait».* A contrario, quand ce fut Abou-Bakr qui dans un état, il faut le dire, moribond, puisque perdant et recouvrant connaissance pour la reperdre de nouveau, désigna son successeur (à savoir Omar), nul ne protesta, bien plus grave, Otman avait déjà écrit le prénom *Omar* alors qu'Abou-Bakr n'avait encore rien ordonné... ! . Cela me semble effectivement être assez étrange, et pour le moins contradictoire. Pourtant et compte tenu des conditions dans lesquelles a été établi le document signifiant la passation de pouvoir, nul ne le contesta. Alors qu'Abou-Bakr était beaucoup plus proche du supposé délire que ne l'était le prophète !

On se demande donc, pourquoi, on refusa au prophète de désigner quelqu'un à sa succession (en ce qui me concerne l'écrit devait aller dans le sens d'une désignation ou quelque chose d'approchant) quand il dit *«donnez-moi de quoi écrire...»* mais nul n'a empêché Abou-Bakr de désigner un successeur !!!

³⁰ Moltada Rasskalé «Le savoir des écoles».

³¹ Par conséquent il n'avait pas tous ses esprits, peut-être craignait-on qu'il dicte n'importe quoi, puisque souffrant !!!

5 - VOUS DITES AUX PAGES 58 & 59 DE VOTRE LIVRE JE CITE

«Il interrogea publiquement Uthmân : «si je te nomme, promets-tu de suivre le Coran et la Sunna et les précédents et la pratique d'Abû Bakr et de Umar ?». Il répondit: «Oui». Par contre à la même question Alî répondit : «Le Coran et la Sunna oui, la pratique d'Abû Bakr et de Umar pas forcément : je peux me fier à mon propre ijtihâd (effort de raisonnement) ». Du haut du minbar de la mosquée Abd ar-rahmân ibn Auf dit alors : «O Dieu tu sais parfaitement bien que je ne cherche que le bien-être de Ta communauté». Ensuite, il déclara qu'il avait choisi Uthmân comme calife. Tout le monde fut d'accord et lui prêta serment unanimement.

► REPONSE :

Faux, les choses ne se sont pas passées aussi correctement, bien au contraire, la désignation d'Otman au poste de futur calife fut entachée de vice et de manigance, pour preuve, lisons ce que nous rapporte le célèbre historien Tabari:

«La question est maintenant entre Alî et Othmân. Lequel des deux voulez-vous ? La plupart se déclarèrent pour 'Othmân. 'Abd-er-Ra'hmân lui-même penchait pour ce dernier. Parmi les chefs qu'Abd-er-Ra'hmân avait interrogés étaient Abou-Sofyân et 'Amrou, fils d'Al-Aç. Pendant la nuit, Abou-Sofyân se rendit auprès d'Amrou et lui dit : Abd-er-Ra'hmân est venu me trouver et m'a demandé qui je voulais pour calife. J'ai répondu que je voulais 'Othmân. Amrou dit : Il est venu aussi chez moi, et moi aussi je me suis prononcé pour 'Othmân. Abou-Sofyân reprit : Que faire alors ? 'Othmân est un homme doux, et je crains qu'il ne perde l'affaire, et qu'Alî ne l'emporte sur lui par sa détermination. Amrou répliqua : Ne t'inquiète pas de cela ; je verrai, cette nuit, l'un et l'autre, et je ferai en sorte qu'Othmân soit nommé. Il se rendit donc auprès d'Alî et lui parla ainsi : Tu connais mon ancienne amitié et mon affection pour toi, Toi et 'Othmân, vous êtes maintenant seuls en présence. Les chefs qu'Abd-er-Ra'hmân a vus cette nuit se sont déclarés soit pour toi, soit pour 'Othmân. Maintenant, si tu veux suivre le conseil que je vais te donner, tu l'emporteras. Alî dit : Je ferai ce que tu me conseilleras. Amrou reprit : 'Abd-er-Ra'hmân est un homme d'une parfaite probité. Demain, il t'appellera et te demandera si tu acceptes le pouvoir en promettant de suivre la loi de Dieu et de son prophète et la voie des deux califes antérieurs. Si tu réponds affirmativement et qu'il te voie avide de saisir le pouvoir, il ne voudra pas de toi. Ne fais pas une réponse catégorique. Dis que tu ne peux pas t'engager à réaliser ces conditions, mais que tu feras tous tes efforts pour les exécuter. – Que Dieu te récompense ! s'écria 'Alî. C'est ainsi que je dirai ! Amrou se rendit ensuite chez 'Othmân et lui dit : Si tu veux suivre mon conseil, tu seras nommé demain ; sinon, Alî triomphera de toi. – Je suivrai ton conseil, répondit 'Othmân, parle. Amrou dit : Abd-er-Ra'hmân est un homme droit et sans dissimulation. Lorsque, demain, il t'exposera (les devoirs du souverain), n'hésite pas à accepter les conditions qu'il te posera. Le lendemain, 'Abd-er-Ra'hmân fit appeler Zobaïr et Sa'd et leur dit : Cette affaire traîne en longueur. Alî et 'Othmân restent en présence. Il faut que vous renonciez en faveur d'une seule personne. Zobaïr dit : Je renonce en faveur d'Alî ; Sa'd, à son tour, dit : Moi aussi, je renonce en faveur d'Alî ; et je renonce seulement à la condition que tu nommeras Alî, et non 'Othmân. – C'est bien, répliqua Abd-er-Ra'hmân. Il se rendit ensuite dans la mosquée, et l'on commença la prière. Tous les Mohâdjir et Ançâr et le peuple étaient présents. Alors Abd-er-Ra'hmân monta en chaire, et après avoir payé un tribut de louanges à Dieu et de souvenirs au Prophète, il parla de la vie d'Abou-Bekr. Puis, parlant d'Omar, il dit : Omar n'a pas voulu prendre sur lui de se nommer un successeur. Il a abandonné ce soin à un conseil de cinq hommes qui devaient choisir l'un d'entre eux. Or le choix est maintenant réduit à deux ; lequel des deux voulez-vous : Alî ou Othmân ? Ammâr, fils de Yâsir, prit la parole et dit : Si tu veux qu'il n'y ait pas de discorde, proclame Alî. Miqdâd dit : Ammâr a raison. Si tu proclames Alî, il n'y aura pas de discorde. Abdallâh, fils de Sa'd, fils d'Abou-Sar'h, qui était le frère de lait d'Othmân, et qui avait été autrefois secrétaire du Prophète, qui ensuite avait apostasié, et que le Prophète, le jour de la prise de la Mecque, avait voulu faire mettre à mort, mais qu'il avait gracié sur la demande d'Othmân, ce même Abdallâh, qui avait de nouveau embrassé l'islamisme, se leva au milieu du peuple et dit à Abd-er-Ra'hmân : Si tu veux qu'il n'y ait point de discorde, proclame Othmân. Ammâr l'apostropha sévèrement en ces termes : Toi, apostat, de quel droit parles-tu ici ? Comment oses-tu te mêler des affaires musulmanes ? Un homme des Benî-Makhzoum injuria à son tour Ammâr. Alors tous les Benî-Hâschim présents dans l'assemblée insultèrent cet homme de la tribu de Makhzoum et tous les Benî-Makhzoum. Il s'ensuivit un grand tumulte. Sa'd, fils d'Abou-Waqqâç, se leva et dit à Abd-er-Ra'hmân : Termine l'affaire, avant qu'il s'éleve une lutte ! Abd-er-Ra'hmân dit : Musulmans, faites silence, afin que je fasse connaître la décision que j'ai cru devoir prendre. Le silence s'étant rétabli, Abd-er-Ra'hmân invita Alî à s'approcher. Alî se leva et vint auprès d'Abd-er-Ra'hmân. Celui-ci prit la main droite d'Alî dans sa main gauche, et tint sa main droite levée de façon à la placer dans la main droite d'Alî, pour lui prêter serment ; et dans cette attitude, il lui dit :

Prends-tu l'engagement, en face de Dieu, de diriger l'Etat musulman d'après le livre de Dieu, la tradition du Prophète et l'exemple des deux califes antérieurs ? Alî, se souvenant du conseil qui lui avait été donné la veille par Amrou, fils d'Al-Aç, répondit : Ce sera difficile, car qui connaît tout ce que prescrit le livre de Dieu et toute la tradition du Prophète ? Cependant, je ferai tous mes efforts, dans la mesure de mon savoir, pour les suivre, et je demanderai l'aide de Dieu. Abd-er-Ra'hmân lâcha la main d'Alî et dit : Je ne veux pas de cette hésitation. Puis, il appela Othmân. Othmân s'approcha rapidement. Abd-er-Ra'hmân, tenant sa main droite levée comme auparavant, lui proposa le même engagement qu'à Alî. Othmân dit aussitôt : Je l'accepte. Abd-er-Ra'hmân mit sa main droite dans la main droite d'Othmân, et lui dit : «Que Dieu te bénisse, Lui qui t'a fait accepter ! ». Le peuple vint ensuite lui prêter le serment. Alî s'écria : «Vous m'avez trompé et bien trompé ! ». Puis il s'éloigna. Abd-er-Ra'hmân lui dit : Où vas-tu, ô Alî ? Ne prêteras-tu pas le serment ? N'est-il pas dit dans le Coran : «Celui qui se révolte se révolte contre lui-même ? » (Sur. XLVIII, vers. 10). N'as-tu pas pris l'engagement de te soumettre à ma décision ? Et Omar n'a-t-il pas dit : Tuez celui qui ne se soumettra pas à la décision d'Abd-er-Ra'hmân ? En entendant ces paroles, Alî revint, mit sa main dans celle d'Othmân et lui prêta serment. Puis il rentra chez lui. Ensuite tout le peuple prêta serment à Othmân³²».

Nous sommes, constatons-le, très loin de votre version pour le moins fantastique !.

³² Tabari «Les quatre premiers Califes» Pages 278-279 & 280 tome 4.

6 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 62 JE CITE :

«La bataille de Jamal commença dans le malentendu. Talhah et Zubair y furent tués, et Aïcha faite prisonnière ; néanmoins le pieux Ali la renvoya, usant de plus grande déférence à son égard, à Médine. Lorsqu'elle découvrit la vérité quelque temps après, quel ne fut pas son remords. De fait, elle en souffrit toute sa vie»

► REPONSE :

Dire que la bataille de Jamal³³ (chameau) commença par un malentendu, je le conteste fortement, mais admettons, ce qui est regrettable est qu'elle perdura non pas sur un malentendu, mais intentionnellement et opiniâtrement.

Effectivement, l'histoire nous apprend que les trois protagonistes à savoir, Aïcha épouse et veuve du prophète, Talhah et Zubair, ont persisté de façon opiniâtre dans la rébellion et le crime. Je ne peux pour ma part concevoir d'aucune manière que l'on puisse combattre un homme comme Ali tout en se prétendant être du côté de la justice et du droit, et à plus forte raison, du côté du prophète. En effet, nul n'ignorait le statut d'Ali, son rang et son intégrité, alors qui veut-on duper ! L'argument jadis prôné par le parti d'Aïcha et de ses deux acolytes à savoir, venger la mort d'Otman, ne trompera que des gens crédules et en aucun cas des gens sages et réfléchis. Les principaux opposants et protagonistes d'Ali, ne pouvaient ignorer la place exceptionnelle qu'Ali avait auprès du prophète et c'est peut-être davantage cela qui les a poussés à la guerre, plutôt que le souci de justice en voulant venger la mort d'Otman, dont il faut le dire, ils étaient les premiers à se plaindre. Il fut néanmoins combattu et ce, en parfaite connaissance de cause, cela me semble évident.

«Lorsqu'ils surent qu'Ali était sur leur chemin, ils prirent un guide, quittèrent le chemin à Arbiya (territoire d'une tribu dans le désert, dans la direction de Baçra), et ce guide les conduisit par des routes non tracées, de station en station, jusqu'à un lieu nommé Hauab (le crime). Aïcha faisait marcher son chameau en avant, et elle était précédée par le guide. Quand ils entrèrent dans le village, les chiens aboyèrent contre le chameau d'Aïcha, qui demanda au guide le nom du village. Ayant appris qu'il se nommait Hauab, elle appela Tal'ha et Zubair et leur dit : Je me souviens que le Prophète a dit : Une de mes femmes passera un jour à Hauab, et les chiens aboieront contre elle ; elle se trouvera impliquée dans une affaire criminelle et sera rebelle contre Dieu. C'est à moi que s'appliquent à présent ces paroles. Tal'ha et Zubair dirent : Ce village n'est pas Hauab ; le guide se trompe. Ils allèrent chercher les habitants et les déterminèrent à confirmer leur mensonge. Aïcha dit ensuite : Je veux retourner. Les femmes sont mieux dans leurs maisons, et ne doivent pas s'occuper de la guerre. Abdallâh, fils de Zubair, était chargé de partir en éclaireur, quand l'armée se mettait en marche. Tal'ha et Zubair convinrent avec lui d'une ruse. Au moment où l'on battait le tambour, il devait accourir vers l'armée et annoncer l'arrivée d'Ali. Abdallâh fit ainsi, et Aïcha, par peur, n'osa plus reculer. En effet, au moment où Aïcha avait quitté la Mecque pour accompagner Tal'ha et Zubair, Oumm-Salima, autre femme du Prophète, avait fait proposer à Ali de l'accompagner, et Ali lui avait répondu : Que Dieu te récompense ! Reste à la maison et prie Dieu pour qu'Il livre Aïcha entre mes mains. Aïcha avait eu connaissance de ce propos, et c'est pour cette raison qu'elle avait peur d'Ali. Elle fit hâter le départ de l'armée et n'osa plus dire qu'elle voulait s'en retourner. Elle demanda le guide, mais Tal'ha lui dit : il est parti, parce qu'il était honteux de s'être trompé sur le nom de ce village³⁴».

«Ali quitta son camp à cheval, s'avança au milieu entre les deux armées, et appela Tal'ha et Zubair, en disant : Je vous adjure, au nom de Dieu et du Prophète, de venir ici, afin que je vous en parle. Tal'ha et Zubair se présentèrent, et s'étant approchés d'Ali si près que les têtes de leurs chevaux touchaient la tête du cheval du calife, celui-ci leur parla ainsi : Mes frères, vous avez préparé une armée et des armes. Si Dieu vous demandait pourquoi vous me faites la guerre, quelle raison pourriez-vous alléguer ? N'êtes-vous pas liés envers moi par votre serment ? Ne sommes-nous pas frères et musulmans ? Nous avons prié ensemble avec le Prophète et nous avons vécu ensemble dans son intimité. Qu'ai-je donc fait pour mériter à vos yeux la mort ? Tal'ha répliqua : C'est toi qui as fait naître la conspiration qui avait pour but de tuer Othmân. Ali dit : Dieu seul est notre juge. Allons, étendons nos mains vers lui et disons : Seigneur, frappe de ta malédiction celui qui a été le plus content de la mort d'Othmân ! Nous verrons alors quel sera celui

³³ Cette bataille porte le nom du «chameau» en raison de la présence d'Aïcha assise sur un chameau.

³⁴ Tabari «Les quatre premiers Califes» Pages 345 & 346.

qui sera frappé de la malédiction divine. Tal'ha garda le silence. Ali, s'adressant ensuite à Zubair, lui dit : Te rappelles-tu qu'un jour, à Médine, j'étais assis dans le quartier des Benî-Hâschim, lorsque tu passas près de moi avec le Prophète ? Celui-ci m'ayant regardé en souriant, tu lui dis : Tu ne regardes jamais le fils d'Abou-Tâlib sans lui sourire. Le Prophète te répondit : O Zubair, il viendra un jour où tu dirigeras une armée contre lui et où tu lui feras la guerre, et tu commettras une action injuste. Alors, ô Zubair, crains Dieu ! Zubair pencha la tête, et, après un certain temps, il dit : Si la parole que tu viens de me rappeler, ô Ali, avait été dans ma mémoire, je ne serais jamais venu ici, et, par Dieu ! Je ne ferai jamais la guerre contre toi ! Ses yeux se remplirent de larmes, et il se retira. Alî retourna à son camp. Zubair alla trouver Aïcha et lui déclara qu'il était dans l'intention de s'en retourner, et qu'il ne voulait pas faire la guerre à Ali. Aïcha fit appeler Tal'ha et Abdallâh, fils de Zubair, et se plaignit de l'attitude de Zubair. Tal'ha et Abdallâh se rendirent auprès de Zubair et lui dirent : Nous n'aurions point dû venir ici. Mais à présent que nous voici à la tête d'une armée, maintenant que nous avons fait l'appel des guerriers, que nous avons déclaré vouloir venger la mort d'Othmân, que nous avons tué tant de gens de Baçra, et que les deux armées sont en présence, si nous reculons, on dira que ce qui nous fait agir ainsi n'est pas la crainte de Dieu, mais la crainte d'Alî. Ils parlèrent tant, que Zubair se rendit enfin à leurs raisons. Il dit : Mais que ferai-je de mon serment ? – Affranchis un esclave, répondirent-ils³⁵.»

Il ressort à la lecture de ces textes que la bataille du chameau était loin d'avoir été comme vous le prétendez *«un malentendu»*.

Puis vous affirmez **«Elle (Aïcha) en souffrit toute sa vie»**, c'est-à-dire de s'être opposée à Ali. Je veux bien le croire, et n'aurais d'ailleurs aucune raison d'en douter, pourtant, et une fois de plus, l'histoire nous apprend que ce que vous dites est faux, puisque en dépit de son *«erreur»* et de la gravité de son fait, elle, et cela bien des années après cette mésaventure, manifesta une farouche et obstinée méchanceté à l'égard d'Ali et de ses enfants, en particulier à l'égard de Hassan. Il faut savoir que la haine d'Aïcha à l'égard d'Ali était telle qu'elle ne le désignera plus jamais nommément, elle se contenta de dire, *«l'autre»³⁶*.

D'après Obaïd-Allah-ben-Abdallah, Aïcha a dit : «Lorsque le Prophète, affaibli par la maladie, se trouva plus mal, il demanda à ses femmes la permission de passer le temps de sa maladie dans mon appartement. Cette autorisation lui ayant été accordée, il sortit appuyé sur deux hommes et les pieds traînant à terre ; d'un côté était El-Abbâs, de l'autre côté, un autre homme». Comme, dit Obaïd-Allah, je rapportai ces paroles de Aïcha à Ibn-Abbâs, celui-ci me dit : «Sais-tu quel était l'homme que Aïcha n'a pas nommé ? – Non, répondis-je. – C'était, reprit-il, Ali-ben-Abou-Tâlib³⁷».

«Hasan, au moment de sa mort, était âgé de quarante-six ans. On voulut l'enterrer à côté du tombeau du Prophète. La fosse était déjà creusée et on avait apporté le corps, lorsque 'Aïcha, assise sur un chameau, arriva et défendit de procéder à l'enterrement sur un terrain qui, disait-elle, lui appartenait. Les habitants de Médine, très irrités contre elle, lui reprochèrent sa façon d'agir, disant : Un jour tu es sur le chameau, faisant la guerre, et un autre jour tu querelles, du haut de ton chameau, à propos d'une bière, et tu ne veux pas que le petit-fils du Prophète soit enterré près de lui ! Mais 'Aïcha persista dans son refus, et le groupe d'hommes qui la soutenaient attaquèrent leurs adversaires et leur lancèrent des flèches ; la bière, sur laquelle était le corps de 'Hasan, en fut criblée. On l'enterra ensuite au cimetière de Baqi³⁸»

Comment pouvez-vous donc dire **«qu'elle en souffrit toute sa vie»**. Car si tel était le cas, elle aurait pour se racheter de son crime, immédiatement saisi l'occasion, en acceptant que l'on inhume Hassan aux côtés de son grand père, elle ne l'a pas fait ! Bien plus grave, elle fut une fois de plus à la tête d'une mini-révolte dont la victime était une fois encore, un membre de la famille du prophète. Alors, où est donc le regret dont vous parlez quand vous écrivez **«Lorsqu'elle découvrit la vérité quelque temps après, quel ne fut pas son remords. De fait, elle en souffrit toute sa vie»**. Je ne vois pour ma part que continuité et transgression. Quand on sait quelle place occupait Hassan auprès de son grand père, on ne peut que se gratter la tête et rester médusé par un tel comportement qui n'a je pense, rien à voir avec l'islam. Il y a de toute évidence d'un côté le comportement et les dits du prophète à l'égard des membres de sa famille c'est-à-dire, Ali, Fatima, Hassan et Hossein, et de l'autre, le comportement d'Omar et

³⁵ Tabari «Les quatre premiers Califes» Pages 362 & 363.

³⁶ Information tirée de Tabari, Boukhari et de la plupart des pionniers en la matière.

³⁷ Récit rapporté par le Sahih Boukhari tome 2 Pages 190 & 191.

³⁸ Tabari «Les quatre premiers Califes» Page 17 tome 5/6

d'Aïcha. Ils furent aimés d'un très grand amour par le prophète et détestés par Omar et Aïcha. Si on ne peut effectivement contrôler ses sentiments, on se doit pourtant de contrôler ses agissements, et lorsque l'on sait ce qui c'est passé, on ne peut que constater la gravité des faits que je considère être un crime. J'affirme que ni la loi, l'éthique ou le prophète ne furent écoutés et obéis, mais bien au contraire, ils furent complètement désavoués.

Et lorsque le prophète apprendra comment fut traité sa fille Fatima le jour de la « descente », Ali au sujet de la succession et de la guerre que Aïcha, Talhat et Zobeir au « nom de l'islam » lui déclarèrent, Hassan le jour de sa mort, et Hossein qui fut massacré à Kerbala, je n'aimerais pas être présent...

Par contre elle ne vit aucun inconvénient à ce que l'on enterre Omar fils de Khattab près du prophète.

Amr-ben-Maimoun-El-Aoudi a dit : « En ma présence, Omar-ben-El-Khattâb s'adressa à son fils en ces termes : « O Abdallâh, va-t-en vers Aïcha, la mère des Croyants ; donne-lui le salut de ma part, puis demande lui à ce que je sois enterré avec mes deux compagnons. – J'aurais désiré cette place pour moi, répondit Aïcha ; mais, aujourd'hui, je donne la préférence à Omar sur moi-même ». Quand Abdallâh revint Omar lui dit : « Eh bien, quelle réponse apportes-tu ? – Elle t'accorde ce lieu de sépulture, ô prince des Croyants³⁹ ».

³⁹ Tabari « Les quatre premiers Califes » tome 1 Page 451